

CENTRE PIERRE LEON  
HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE  
DE LA REGION LYONNAISE

(Laboratoire Associé au C.N.R.S.)

Assemblée Générale du 12 Avril 1978

---

RAPPORT D'ACTIVITE.

---

Nous ne pouvons commencer un rapport d'activité de l'année 1977 sans rappeler combien l'ensemble des membres du Centre est encore douloureusement marqué par la brutale et cruelle disparition de Monsieur Pierre Léon, sans l'enthousiasme et le dynamisme duquel le Centre d'Histoire économique et sociale de la Région lyonnaise n'aurait jamais existé. L'organisation en mai 1977 de modestes journées en hommage à Pierre Léon a été l'occasion de montrer toute l'affection que lui portaient tous les historiens lyonnais, ses collègues, et pour la plupart ses élèves, mais aussi toute la peine ressentie par les nombreux collègues qui ont tenu à venir personnellement exprimer par leur participation leur fidélité et leur attachement à ce grand maître disparu, et leur sympathie pour le Centre lyonnais, qui se devait de continuer la tâche entreprise par son créateur. Aussi a-t-il été décidé que le Centre ajouterait le nom de Pierre Léon à son intitulé précédent, ce nom étant une obligation pour nous tous de conserver les buts que lui avait assignés son fondateur.

Le Centre publiera en 1978 les communications présentées lors des journées d'hommage, simplement, dans sa collection habituelle : la modestie de la présentation correspond au vœu de la famille de Pierre Léon, dont nous ne saurions

oublier la grande générosité et à laquelle nous exprimons ici, avec émotion, notre gratitude.

Notre volonté de continuer l'œuvre du Centre dans l'esprit de sa création est encore renforcée par une deuxième rupture qui a marqué l'année 1977. Monsieur Richard Gascon, co-fondateur du Centre avec Pierre Léon, son directeur depuis le départ de celui-ci à Paris, a interrompu officiellement son activité universitaire à l'automne 1977, et a quitté ses fonctions de directeur du Centre. Cette retraite n'est heureusement pas un abandon, ni un arrêt de l'activité scientifique. La présence parmi nous de Monsieur Gascon aujourd'hui à l'Assemblée Générale du Centre montre sa volonté de conserver avec le Centre comme avec ses élèves et amis des liens encore très étroits. Au nom du Centre, nous souhaitons que ces liens subsistent très longtemps, et un volume d'hommage à Richard Gascon sera l'occasion de témoigner du maintien de sa présence.

Malgré ces départs, le Centre d'histoire économique et sociale doit vivre, et nous pouvons affirmer en ce début de 1978 qu'il vit, qu'il a pris un nouveau départ. Notre propos est de rappeler seulement les transformations matérielles ou structurelles récentes, et les principales orientations actuelles de nos recherches et de nos travaux.

Ces départs ont en effet coïncidé d'abord avec un changement territorial qui était souhaité depuis longtemps. On vivait dans des conditions matérielles extrêmement difficiles ; les caves, qui furent notre premier asile, n'étaient qu'un local provisoire, à la salubrité insuffisante, et n'offrant pas les conditions de travail les meilleurs. Le "grenier" qui avait remplacé les caves était lui, franchement désagréable par les conditions de travail qu'il imposait au personnel et même parfois à nous, dans la mesure où il était très exigü. Les locaux, qui nous ont été remis à la rentrée de septembre 1977 ne sont pas parfaits (il y a déjà des fuites d'eau dans le bureau de J. P. Gutton !). Ils sont trop petits. On s'en est aperçu très vite ;

on le savait dès le départ. Il n'y a pas suffisamment de place ni pour le personnel, ni pour les enseignants. C'est un problème qui menace de s'éterniser, tant que l'Université ne créera pas d'autres structures pour accueillir la Recherche. Mais par rapport à ce que nous connaissions auparavant, l'amélioration est considérable. Je me fais ici le porte parole de tous et particulièrement des membres du personnel. Le travail des collaborateurs en est agrémenté, eux qui sont là à longueur de semaine. Nous remercions ici sincèrement l'Université Lyon II pour l'effort qu'elle a accomplie, même si nous souhaitons qu'il ne s'agisse ici encore que d'une étape.

L'installation dans les locaux a été accompagnée de l'aménagement d'une bibliothèque qui est cette fois une véritable bibliothèque. Elle comprend le fonds ancien constitué grâce à quelques crédits alloués à M. Léon, qui n'avaient pas été renouvelés depuis. Elle a été considérablement enrichie par les dons de la famille de M. Léon et par M. Gascon qui ont laissé une grande partie de leurs ouvrages. Cela nous permet d'avoir aujourd'hui une bibliothèque importante surtout dans le domaine de l'histoire économique contemporaine. C'est un véritable instrument de travail. On a décidé de la maintenir, c'est à-dire de consacrer une partie des ressources du Centre à la continuation des achats en liaison avec les autres institutions bibliothécaires de Lyon et de l'Université. Mais cette bibliothèque impose aussi des servitudes. Il faut s'en servir, bien sûr, mais avec une certaine rigueur. La discipline doit être de règle tant pour les étudiants, que pour nos collègues. J'ajoute que je souhaite que soient recrutés des étudiants, moniteurs ou vacataires pour améliorer la présentation, le classement et la tenue même de la bibliothèque qui pourrait ainsi être ouverte plus largement aux étudiants de maîtrise et de 3e Cycle.

Les liens avec le C.N.R.S. et l'Université.

Le Centre d'Histoire économique et sociale, rattaché à l'U.E.R. des

Sciences de l'Homme et de son Environnement au niveau administratif, reste un Centre de recherches de l'Université Lyon II, subventionné à ce titre dans le cadre de l'enveloppe-recherche de l'Université.

En 1977 par contre, le Laboratoire associé au C.N.R.S., créé en 1974, était soumis à une demande de renouvellement auprès du Comité National du C.N.R.S. Cette demande a reçu un avis favorable de la Commission, dont la notification officielle vient de nous parvenir, en même temps que l'aide financière qui nous est accordée par le C.N.R.S. Nous ne pouvons que rappeler l'importance primordiale que nous attachons à cette association avec le C.N.R.S., reconnaissance de la qualité et de la continuité de notre recherche, en même temps qu'engagement à poursuivre dans les mêmes voies. Dans le cadre d'une meilleure association entre le C.N.R.S. et les Universités, la convention de renouvellement renforce les liens structuraux entre les deux institutions, et nous souhaitons que cette collaboration se poursuive avec la même vitalité qu'auparavant. Je tiens à remercier ici personnellement l'Administration de la 7e Circonscription du C.N.R.S. pour son aide constante.

Le Conseil de Laboratoire, qui assiste le Directeur du Centre pour sa gestion et pour l'élaboration des programmes, constitue un organe de réflexion permanent, qui doit définir les grands axes de notre activité.

Le renouvellement du Laboratoire associé a été accompagné d'une légère augmentation des crédits C.N.R.S., ce qui est encourageant. Le Centre est un des organismes de recherche historique français qui bénéficie du soutien plein et entier du C.N.R.S., et le Comité National a estimé que le Centre devait bénéficier du recrutement de chercheurs nouveaux, augmenter donc son personnel, peut-être même augmenter son personnel technique (mais malheureusement le C.N.R.S. dispose de peu de moyens dans ce domaine). Pour la première fois également, le C.N.R.S. nous a octroyé un crédit de missions pour l'étranger. Ce crédit sera re-

demandé systématiquement ; il permettra d'établir des liens avec des Universités et des organismes étrangers. Je crois que c'est très intéressant pour le Centre et son activité scientifique.

#### Les travaux personnels dans le cadre du Centre.

Si l'on en vient à la vie quotidienne du Centre, on aborde toujours - depuis les premières assemblées générales - les mêmes rubriques ; on dispose toujours des mêmes témoins de l'activité du Centre. J'insiste et le fait me paraît très important, sur l'aide apportée par le Centre pour la réalisation d'un certain nombre de thèses, depuis une dizaine d'années. Le Centre reste encore un laboratoire de création de thèses d'Etat et de thèses de 3e Cycle. Petit à petit, s'effectue un vieillissement et un rajeunissement, c'est-à-dire que les "anciens membres" achèvent leur thèse. Je salue ici particulièrement Pierre Cayez, Georges Durand et Madame Boucher qui ont soutenu leur thèse d'Etat en 1977 :

- Pierre CAYEZ, "L'industrialisation lyonnaise au XIXe siècle"
- Georges DURAND, "Vin, vigne et vigneron en Lyonnais et Beaujolais - XVIe - XVIIIe siècles"
- Jacqueline BOUCHER, "Société et mentalités autour de Henri III".

Ces trois œuvres, monumentales, sont le témoignage de la variété des directions de recherches du Centre, dans les différents chantiers de l'histoire économique et de l'histoire sociale. Ajoutons que le pari de Pierre Léon pour une connaissance en profondeur de l'évolution de la région Rhône-Alpes depuis la fin du Moyen Age est en passe d'être gagné. Grâce aux travaux de Pierre Cayez et Georges Durand, deux périodes, deux évolutions sont maintenant magistralement analysées, et leur apport dépasse très largement le seul cadre local.

Plusieurs autres thèses sont en voie d'achèvement : Jean Lorcin, Melle Monique Luirard, Bernard Bonin, Françoise Bayard, Albert Martourey. Les jeunes

historiens qui se lancent dans des recherches de la durée et de la rigueur des thèses d'Etat ont beaucoup de courage, et de ténacité. Les conditions de l'emploi dans l'enseignement supérieur ou dans la recherche ne leur sont guère favorables. Je n'en félicite qu'avec plus de chaleur ceux qui s'y décident actuellement. Il faut encourager ces jeunes chercheurs car il est nécessaire de renouveler les équipes et ne pas se contenter d'évoluer constamment entre gens de la même génération. Les thèses de 3e Cycle sont peut-être moins nombreuses ; elles posent encore plus de problèmes que les thèses d'Etat quant à leur signification. Il y a eu un certain nombre de soutenances ; d'autres sont attendues. Je signale que Jean-Luc Pinol a soutenu la sienne, très brillamment le lundi 25 avril. C'est une des premières thèses préparées rapidement et c'est très important pour la vie du Centre.

L'achèvement de ces travaux a entraîné des modifications importantes dans la carrière de nos collègues. Le personnel C.N.R.S. a ainsi subi une profonde mutation au cours de l'année écoulée. Henri Morsel a dû reprendre son poste de maître assistant à Grenoble, Pierre Cayez a pu obtenir celui de maître assistant à Lyon par suite du départ de notre ami Jean-Charles Bonnet ; Georges Durand sera proposé à un emploi de maître de conférences à l'Institut d'Etudes Politiques. Tous trois ont quitté ou quittent donc le C.N.R.S. dont le nombre de chercheurs à temps plein se trouve brusquement réduit. Il y a donc un besoin urgent de renouveler les équipes C.N.R.S. et de permettre à des Lyonnais de revenir accroître le nombre des chercheurs. On a besoin de chercheurs C.N.R.S. pour assurer une continuité, les postes de chercheurs permettent une recherche plus activée. Le chercheur est plus disponible pour participer à la recherche collective du Centre, qui est un des aspects fondamentaux de son activité. N'oublions pas cependant que ces détachements de chercheurs au C.N.R.S., dans la mesure où ils ont permis l'aboutissement des thèses, ont rempli leur but, et largement contribué à la qualité des œuvres réalisées.

Les séminaires et les publications.

Le séminaire du Centre d'Histoire économique et sociale de la Région lyonnaise est devenu une sorte d'institution (M. Lequin, dirait une institution internationale !), vu la réputation du séminaire de Lyon et les passages ou les arrivées fréquentes et nombreuses de collègues étrangers qui sont souvent de très grande qualité et qui nous permettent d'engager des dialogues extrêmement intéressants.

Notre séminaire s'est étoffé parfois même à la limite du supportable pour nous et plus encore pour nos collègues de Grenoble et de Saint-Etienne, qui ont leurs propres séminaires et leurs propres activités. Je les remercie pour leur présence fréquente et nous tenons beaucoup à maintenir nos liens avec eux.

Le séminaire s'est ouvert à d'autres disciplines en accueillant nos collègues sociologues, ethnologues, économistes et géographes, qui dans les discussions et les conversations à la suite des communications, ont apporté beaucoup à l'enrichissement du contenu et ont permis d'ouvrir des perspectives à notre recherche. Le séminaire de cette année a connu les mêmes qualités et les mêmes défauts que ceux des années précédentes. Il apparaît parfois trop comme l'émanation d'invités extérieurs passagers et pas assez comme des interventions directes de nos collègues lyonnais. Mais cette année il a permis d'entendre un mélange de communications de Lyonnais ou d'historiens de l'extérieur. Les Lyonnais ne le cèdent en rien à ceux de l'extérieur. Les séminaires animés par Yves Lequin et Jean Métral, ("La mémoire ouvrière : problèmes et directions de recherches"), par Gilbert Carrier et l'ensemble des participants à l'enquête sur l'appropriation de la terre par les citadins (Bulletin du Centre 1978 - n° 1), ont été des modèles du genre : discussion autour des premiers résultats d'une enquête collective du Centre. Il me semble nécessaire de multiplier les séances de ce type. Mais il est également indispensable de nourrir notre réflexion méthodologique, en profitant de l'expérience et des recherches d'autres collègues français ou étrangers.

Cette année, les séances ont été organisées autour des thèmes : culture populaire, histoire orale, histoire de la culture populaire et des réactions ouvrières à l'industrialisation ou à la transformation du début du XIXe siècle. Il y a ainsi une certaine unité qui est souhaitable parce qu'entretenant un centre d'intérêt. Le séminaire reste le support essentiel du Bulletin et des publications du Centre. Le Bulletin continue son cheminement, ralenti un peu en 1977 (par suite du déménagement). Mais le retard est maintenant comblé, le n° 4 de 1977 est expédié, le n° 1 de 1978 achevé et le n° 2 de 1978 paraîtra en juin. On a craint pendant quelque temps de manquer de texte, on en a largement à nouveau. On pourrait introduire quelques modifications mais dans l'ensemble il reste un moyen d'échanges et de communications avec l'extérieur qui reste prépondérant.

Les publications du Centre continuent également à leur rythme de croisière. Depuis le début de 1977 on a publié trois volumes, deux volumes du Colloque franco-suisse de 1976 ("Démographie urbaine", "Villes et Campagnes") et vient de sortir cette semaine un ouvrage de Jean-Pierre Gutton "Villages du Lyonnais sous la Monarchie (XVIe - XVIIIe siècles)" qui est à la fois une présentation d'ensemble des communautés paysannes et un recueil de textes sur ces communautés sous l'Ancien Régime. Pour les publications, il a été décidé de passer un accord de fond très précis aux Presses Universitaires de Lyon, qui se sont créées il y a 2 ans. Les volumes du Centre sortent maintenant sous une jaquette P.U.L. avec une couverture rénovée : on ne reconnaît plus les petits livres rouges ou les gros livres rouges du Centre. Ce sont enfin de "vrais" livres. L'acquisition d'une machine à écrire qui justifie la marge à droite dans le courant de l'été permettra de donner une collection homogène. Seul le prochain sera encore sous l'ancienne présentation.

Le programme de publications est dense : après le volume des journées en hommage à Pierre Léon qui sera achevé très prochainement, sera publiée la thèse de 3e Cycle de Yves Cau sur le Progrès de Lyon dans la Seconde Guerre Mondiale. Cet ouvrage sera le produit d'une coédition avec les éditions du C.N.R.S. qui ont accepté de s'associer à nous. La thèse de Jean-Luc Pinol sera à publier



sous une forme originale qui est encore à envisager.

### Les programmes d'enquêtes collectives.

Le dernier point que je désire aborder concerne la vie collective au niveau scientifique proprement dit, au niveau des enquêtes collectives de l'activité générale du Centre. Il y a deux aspects.

Depuis que le Centre existe, et depuis que des liens le rattachent au C.N.R.S., il a affiché un certain nombre de programmes concernant aussi bien l'histoire médiévale (grâce surtout à Madame Lorcin), l'histoire moderne, l'histoire contemporaine avec des programmes parfois transversaux, comme celui que dirige Gilbert Garrier sur l'appropriation de la terre par les citoyens. C'est le type même de la bonne enquête, dans la mesure où elle permet de traverser les époques, du Moyen Age à nos jours, en associant très directement un grand nombre de collègues d'universités différentes et de régions différentes. Mais c'est en même temps une "enquête impossible", car elle nécessite des moyens tels pour être menée à terme de façon satisfaisante, pour dépasser l'échantillonnage, que l'on se demande comment on peut afficher sans avoir de moyens spécifiques des enquêtes de ce type. Chaque fois que l'on a affiché des enquêtes comme celle-ci, de grande ampleur, ("Croissance régionale", "alphabétisation et culture régionale" ou comme celle qu'avait engagée M. Gascon sur industrie et commerce à l'époque moderne), on s'est aperçu qu'on n'avait pas les moyens techniques et financiers suffisants, et que l'on ne pouvait aboutir à un ensemble de données suffisantes pour parvenir à une publication satisfaisante. La plupart des collègues ont leur thèse à finir ; le personnel a vécu dans des conditions très difficiles et il n'est pas très nombreux. Dominique Dessertine et Madame Dombrevail ne peuvent pas travailler plus qu'elles ne le font sur ces enquêtes collectives. Il y a donc une déperdition dans les enquêtes de ce genre et il est plus facile de concentrer les efforts ou bien sur :

1) des enquêtes ponctuelles (ex : le livre de M. Gutton, enquête restreinte à partir de travaux d'étudiants, mémoires de maîtrise et vacations) qui permettent d'arriver à une publication qui n'est pas une somme de connaissances sur le monde rural à l'époque moderne mais qui, sur un thème précis, apporte un bilan important.

2) ou sur des enquêtes financées de l'extérieur, qui enlèvent au Centre une partie de son indépendance, une partie de sa liberté de choix mais qui permettent d'abord de substantielles ressources annexes, et qui, enfin, permettent très bien au Centre de maintenir dans des enquêtes nationales ses principaux centres d'intérêt. A l'intérieur de thèmes définis au dessus de nous ou en dehors de nous, on peut inclure nos préoccupations essentielles. C'est ce que l'on fait, sauf peut-être pour la plus importante d'entre elles, l'observation du changement social et culturel (dans laquelle la place de l'historien n'est pas définie de façon suffisamment stricte et précise) . . .

Actuellement, le Centre d'Histoire économique et sociale de la Région lyonnaise est engagé dans les recherches sur programme suivantes :

- Action Programmée de la D.G.R.S.T.

"Europe du temps présent -" : transformations sociales dans l'Europe du Sud-Est au cours des différentes phases de l'industrialisation.

Responsable : Yves Lequin.

- A. T. P. du C.N.R.S.

Observation du changement social et culturel et Conservation du patrimoine. dans le cadre du programme pluriannuel Rhône-Alpes d'aide à la recherche en Sciences Humaines.

Responsable général du programme largement pluridisciplinaire :

M. Garden,

Responsable de programmes ponctuels : Yves Lequin (Givors et ethno-  
textes)

: Gilbert Garrier (Villié-Morgon)

- Aide à la recherche du Ministère de l'Équipement

La "Vie de quartier" - Responsable : M. Garden

(et pour la partie moderne J.P. Gutton)

- A. T. P. du C.N.R.S.

Consommation médicale (histoire économique de l'hospitalisation à Lyon), en cours d'achèvement.

Des projets sont en cours concernant l'archéologie industrielle, l'histoire urbaine, l'histoire de la santé.

La liste des obligations en cours est impressionnante, et nous impose des contraintes d'un type nouveau : en contrepartie d'un financement régulier et important, qui permet de faire des enquêtes précises (avec l'aide de vacataires, d'étudiants, trop rarement hélas avec des chercheurs permanents rémunérés sur le contrat), il faut fournir des rapports de recherche, à date précise, sans renier notre métier d'historien, et les méthodes strictes et rigoureuses de l'histoire démographique, économique et sociale, se plient mal à un travail rapide et à de simples sondages.

En rappelant ces difficultés de ce type d'activité nouveau, je veux surtout lancer un appel à l'ensemble des historiens du Centre : le but actuel est de trouver la meilleure articulation possible entre recherche personnelle et recherche collective, en planifiant mieux notre travail, en organisant des réunions de travail thématiques qui complètent les séminaires, et permettent de préparer les réflexions sur les sujets qui nous sont proposés. J'ajoute que, pour être "opérationnel", il est indispensable de créer des liens précis entre nos activités et le 3e Cycle (les mémoires de maîtrise n'étant bien souvent qu'un premier contact avec les thèmes). Il n'est pas normal de transformer des étudiants de maîtrise en collecteurs de données pour des enquêtes collectives. On ne peut pourtant pas avoir une foi totale en proposant une thèse de 3e Cycle à des étudiants. Dans la conjoncture actuelle,

compte-tenu de ce qu'est l'enseignement de l'histoire dans le secondaire, le nombre de places mises aux concours, c'est un leurre que d'orienter des jeunes vers une spécialisation en histoire, leurre encore plus grand quand on oriente directement vers la recherche. Les exemples ne manquent pas. Cependant, le pessimisme justifié ne doit pas nous cacher deux réalités :

- le nécessaire renouvellement de la communauté des historiens,
- bien qu'actuellement les perspectives soient sombres, la recherche n'est peut-être pas plus une mauvaise orientation pour les jeunes que l'enseignement. Je ne donne qu'un exemple. Depuis deux ans, la D.C.R.S.T. a mis sur pied une nouvelle procédure de distribution d'allocations d'études de 3e Cycle. Ces allocations, sorte de pré-salaire distribué pendant deux ans (2 200 F. par mois environ), permettent à de jeunes chercheurs de se consacrer entièrement à leur thèse et à la vie collective d'un Centre. Depuis deux ans on a eu chaque année un poste de ce genre. Cette année la D.C.R.S.T. en propose deux. A nous, après d'organiser, de prévoir leur avenir. On a un engagement à leur égard. Mais s'il nous est difficile de garantir un emploi à un étudiant qui aura passé deux ans à faire de l'histoire, la tâche sera moins ardue, si cet allocataire a participé de façon précise à des enquêtes affichées comme prioritaires au niveau du Plan ou des ministères (santé, équipement, culture, etc. . .) parce qu'il y a là des implantations possibles qui ne relèvent directement ni de la Recherche ni de l'Enseignement mais qui établiront des contacts entre les uns et les autres. Il est évident qu'on a besoin de bons candidats, c'est-à-dire d'étudiants, qui il y a quelques années, auraient été capables d'obtenir l'agrégation ou le CAPES. Il nous faut ainsi intégrer quelques (deux ou trois) étudiants. Un plus grand nombre ne nous apporterait rien. Il serait malhonorable d'en engager plus.

### Conclusion

Le Centre d'Histoire économique et sociale de la Région lyonnaise se

trouve ainsi en 1978 à un carrefour - Carrefour qui n'est en aucune façon renie-  
 ment de son œuvre antérieure, et des objectifs définis par ses fondateurs. En effet,  
 le Centre continue à être un lieu de réflexion et de création historique, et les thè-  
 ses de doctorat comme les séminaires sont le résultat de recherches longues, enco-  
 re souvent individuelles, mais animées par un esprit commun et une volonté géné-  
 rale : contribuer avec tous nos collègues, de Lyon, de Grenoble, de Saint-Etienne,  
 en liaison permanente avec d'autres centres, ou d'autres historiens de France et de  
 l'étranger, à parfaire la connaissance de l'évolution historique, de notre région,  
 mais aussi de notre région ouverte sur le Monde, en multipliant les contacts et les  
 comparaisons.

Mais le Centre est aussi engagé dans une voie nouvelle, pleine d'embû-  
 ches et de difficultés. J'estime - et je l'affirme hautement - que la recherche col-  
 lective, appuyée sur des contrats de recherche, est aussi vocation d'historiens :  
 ceux-ci ne sauraient abandonner ce champ aux autres disciplines, qui demandent  
 sans cesse la collaboration de l'historien. Mais cette tâche est difficile : les struc-  
 tures actuelles de l'Université et de la recherche en Sciences Humaines ne la favo-  
 rise pas. Il est indispensable, sous peine d'échec ou d'impuissance, que notre équi-  
 pe soit renforcée par des chercheurs permanents. La qualité des travaux réalisés par  
 nos plus jeunes collègues est une garantie, et une raison d'espoir en l'avenir. Mais  
 il faut que ces jeunes collègues puissent vivre de leur travail d'historien : il faut  
 que l'historien soit reconnu comme un maillon indispensable de la construction scien-  
 tifique. Que serait l'Histoire sans historien ? Que serait le Centre s'il n'obtient pas  
 des postes de chercheurs, de collaborateurs techniques, indispensables pour la plei-  
 ne réalisation de ses objectifs ?

Maurice GARDEN.